

Intervenir auprès d'adolescent.es et d'adultes émergents victimes de violences sexuelles dans leurs relations amoureuses : une étude mixte explorant les obstacles et les facilitateurs à la recherche d'aide



CAPSULE DE RECHERCHE no. 30 – Mai 2020

Lorsqu'ils rencontrent des difficultés, les adolescent.es et les jeunes adultes sollicitent principalement des sources informelles de soutien, telles que leurs ami.es et les membres de leur famille, plutôt que des sources formelles de soutien, comme les intervenant.es psychosociaux-psychosociales et les professionnel.les de la santé (Rickwood, Deane et Wilson, 2007). Selon Próspero et Vohra-Gupta (2008), les jeunes victimes de violence psychologique et physique dans leurs relations amoureuses sont plus susceptibles de solliciter de l'aide psychologique que ceux qui subissent des violences sexuelles. Ce constat laisse présumer que les violences sexuelles dans les relations amoureuses peuvent soulever des enjeux spécifiques quant à la recherche d'aide. De plus, considérant que les violences sexuelles dans les relations amoureuses sont souvent minimisées par les victimes (Toscano, 2007; Wolitzky-Taylor et al., 2008), il est capital de s'y attarder pour mieux accompagner les jeunes victimes dans leur recherche d'aide et favoriser leur bien-être.

L'objectif de la présente recherche est de documenter du point de vue des jeunes de la population générale leur perception du soutien social pouvant être obtenu en cas de besoin, ainsi que leurs stratégies de recherche d'aide mises en place face à une situation difficile. Les facteurs facilitateurs et les obstacles à la recherche d'aide, ainsi que les enjeux spécifiques rencontrés par les jeunes qui vivent des expériences de violences sexuelles dans leurs relations amoureuses sont également explorés.

ÉVISSA

L'Équipe Violence Sexuelle et Santé (ÉVISSA), dirigée par Martine Hébert, Ph.D. (UQAM), est un regroupement interdisciplinaire de 12 chercheurs.es provenant de diverses universités québécoises. En plus des chercheurs.es réguliers.ères, l'équipe entretient des collaborations étroites avec des chercheurs.es nationaux et internationaux, et encadre les travaux de plus d'une quarantaine d'étudiant.es universitaires de tous les cycles. La programmation de l'équipe a pour objectif de mieux comprendre les conséquences de la violence sexuelle sur le plan de la santé mentale, physique et sexuelle, et ce dans différents contextes de vie (famille, enfance, premières relations amoureuses et couple adulte).

Cette équipe est financée par le Fonds de recherche du Québec – Société et Culture (FRQ-SC).

Pour télécharger les capsules de recherche disponibles, consulter ce lien : <https://martinehebert.uqam.ca>

Evissa

Équipe Violence Sexuelle et Santé

Participant.es

Au total, 396 adolescent.es et jeunes adultes âgé.es de 14 à 25 ans (âge moyen : 19,23 ans) ont complété un questionnaire en ligne entre mars 2016 et décembre 2017. De ce nombre, 100 jeunes (75 filles et 25 garçons) ont aussi participé à une entrevue individuelle. Les critères de sélection suivants ont été considérés : s'identifier comme étant principalement hétérosexuel.le et avoir vécu au moins une relation amoureuse et sexuelle pour pouvoir en témoigner. Les jeunes qui cohabitaient avec un.e partenaire amoureux.se ou qui avaient un enfant sous leur responsabilité ont été exclus afin de mieux refléter la réalité type des adolescent.es et des jeunes adultes. Au niveau de l'origine ethnique, 87 % des participant.es se sont identifié.es comme étant d'origine canadien.nes-qubécois.es, 7 % européen.nes, 5 % carabéen.nes-antillais.es et 1 % autres origines ethniques. La majorité de l'échantillon (86 %) était aux études (avec emploi : 47 %; sans emploi : 39 %), 11 % des participant.es occupaient un emploi et 3 % n'étaient pas inscrits dans un programme d'études ni dans une structure salariale. La figure 1 représente le statut relationnel des participant.es.

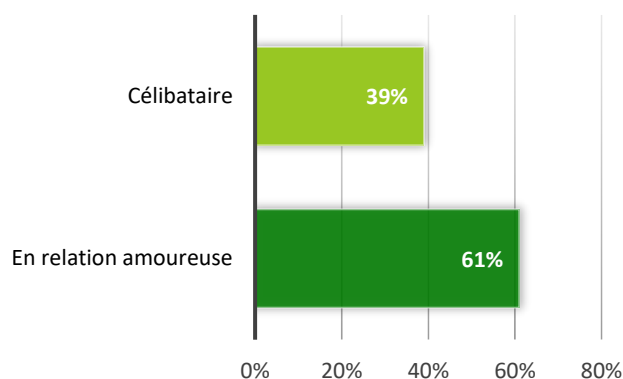
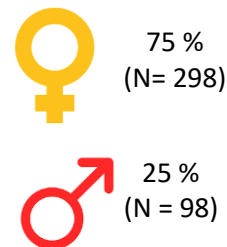


Figure 1. Statut relationnel des participant.es

Recrutement

Les jeunes ont été rejoint.es à l'aide des réseaux sociaux et ont aussi été sollicité.es directement dans leur milieu de vie (école, organisme communautaire, etc.). Les participant.es ont été invité.es à promouvoir l'étude auprès de leurs pairs éligibles à participer.

Outils de mesure

Volet quantitatif

- ✓ **Violences sexuelles dans les relations amoureuses.** La version abrégée du *Sexual Experiences Survey* (Koss et al., 2007) a permis d'évaluer, à l'aide de neuf énoncés, les formes de violences sexuelles subies au cours des 12 derniers mois, en considérant les tactiques utilisées (coercition verbale, force physique ou utilisation de substances) et la nature des gestes posés (attouchement, tentative de relation sexuelle ou relation sexuelle avec pénétration).

- ✓ **Soutien social perçu.** Une échelle inspirée du *Northern Ireland Young Life and Times Survey* (YLT, 2009) et de *l'Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescent.es québécois.es* (ESSEA; Aubin et al., 1999) a été utilisée pour évaluer dans quelle mesure les participant.es pensent que différentes sources de soutien pourraient les écouter, les encourager et les aider en cas de besoin.
- ✓ **Stratégies de recherche d'aide.** Une échelle inspirée de la version francophone du *Self-Report Coping Scale* (SRCS; Causey et Dubow, 1992; Hébert, Parent et Daignault, 2007) a permis d'évaluer la fréquence à laquelle, face à une situation difficile, les participant.es demandent conseil à a) un.e ami.e, b) un parent, c) une personne ayant le même problème d) un membre de la fratrie ou e) un.e professionnel.le.

Volet qualitatif

- ✓ Une entrevue individuelle semi-dirigée en face à face, d'une durée moyenne de 90 minutes, abordait : 1) les relations amoureuses et le bien-être sexuel; 2) la résolution des conflits; 3) les expériences de violence dans les relations amoureuses; et 4) les sources de soutien social et le recours aux services.

Résultats

Perception du soutien social

Lorsqu'ils ressentent le besoin d'être écouté.es, encouragé.es et aidé.es, les jeunes ont mentionné pouvoir compter principalement sur leurs ami.es et leurs parents, suivi d'un.e professionnel.le de la santé (psychologue, sexologue, médecin), d'un membre de leur fratrie et enfin d'un adulte significatif. Les garçons sont plus susceptibles que les filles à rapporter qu'un adulte significatif serait présent s'ils ou si elles en ressentaient le besoin.

Recherche d'aide

Les filles sont plus susceptibles que les garçons de solliciter des conseils ou de l'aide, peu importe la source de soutien considérée. Les ami.es et les membres de la famille sont les plus sollicité.es, alors que les professionnel.les de la santé seraient la source de soutien la moins mobilisée.

Et qu'en est-il des jeunes qui ont subi des violences sexuelles dans leurs relations amoureuses?

Dans la plupart des cas, les jeunes qui ont vécu des violences sexuelles dans une relation amoureuse ne se distinguent pas des jeunes qui n'en ont pas vécu quant à leur perception du soutien social et aux stratégies de recherche d'aide mobilisées. Toutefois, les garçons victimes de violences sexuelles sont moins susceptibles de demander de l'aide à un membre de la famille ou à un.e professionnel.le de la santé que les garçons non-victimes.

32 %

des filles ont vécu au moins une forme de violence sexuelle

11 %

des garçons ont vécu au moins une forme de violence sexuelle

Les obstacles et les facilitants perçus à la recherche d'aide

La relation entretenue entre le/la jeune et son réseau

Relation de proximité et égalitaire

« Il y a ma meilleure amie. C'est ma meilleure amie et je sais que je peux lui faire confiance. Je sais que lorsque quelque chose ne va pas, elle est tout le temps là pour me remonter le moral. Elle sait quoi dire. » (Justine, 15 ans)

Se confier à une personne qui a vécu une expérience similaire et qui est susceptible de comprendre

« Je n'en parle pas à tous mes amis quand je vis des situations difficiles. J'en parle à des personnes qui vont pouvoir me comprendre et qui ont déjà vécu des situations semblables. Je sais que ce qu'ils me disent est plus vrai. Ce n'est pas comme s'ils n'avaient jamais vécu des affaires de même. » (Katya, 16 ans).

Résoudre soi-même le problème pour ne pas inquiéter les autres

« Ma mère est une petite stressée. Je suis enfant unique, donc je suis la prunelle de ses yeux. Je pense que je ne pourrais pas lui dire mes problèmes importants. Elle capoterait. Je ne vais pas lui mettre ça sur les épaules. » (Jeanne, 22 ans).

Les perceptions à l'égard des sources formelles de soutien

Difficultés personnelles ne sont pas considérées suffisamment graves pour consulter une ressource d'aide formelle

« Si c'était extrême, je pense que j'irais en parler. Disons qu'un de mes copains me frappe au visage, j'essaierais d'abord de comprendre pourquoi il m'a fait ça. Ensuite, je demanderais conseil pour savoir si c'est normal. Ils [les professionnels] essaieraient à coup sûr de m'aider puisque ces comportements ne sont pas normaux. » (Mimi, 17 ans)

Méconnaissances des ressources psychosociales disponibles

« Il fut un temps où je me sentais un peu plus déprimée et il m'est arrivée de vouloir en parler à quelqu'un [violence dans les relations amoureuses] et je ne savais pas où aller pour obtenir des informations et des ressources. [...] Je me sentais plus déprimée et pensais que j'avais peut-être besoin d'aide. Je trouve ça inaccessible. » (Laurie-Anne, 20 ans)

Manque d'aisance à demander de l'aide à une personne inconnue

« Je ne me confie pas à des inconnus malgré que j'ai étudié dans ce domaine-là, moi je ne suis pas portée à être comme ça. J'aime écouter, moi je n'aimerais pas être à la place de la personne qui se fait aider. » (Raphy, 22 ans)

Les défis spécifiques rencontrés par les jeunes victimes de violences sexuelles

Sentiment de honte et crainte du jugement

« Ce n'est pas quelque chose qui est facile à admettre [violences sexuelles par un.e partenaire amoureux.se]. Je ne suis pas allée la revoir [la psychologue] mais, par la suite, j'ai essayé de résoudre mon problème par moi-même. » (Joanie, 22 ans)

Difficultés à reconnaître certaines formes de violences sexuelles et la banalisation de ce type de violence

« Je me suis habituée à me sentir obligée [d'avoir des rapports sexuels] et je dirais que ce n'est plus aussi pire maintenant. Je dirais que ça arrive plus rarement qu'au début [de notre relation]. » (Melissa, 23 ans)

Les violences sexuelles : une affaire privée

« Si on me demande, si on m'en parle, ça dépend. Je pense qu'il y a beaucoup de gens comme ça, mais moi je n'aime pas trop parler de ma vie privée. Je vais dire des choses, mais pas aller dans les problèmes. » (Melissa, 23 ans)

Constats

Bien qu'ils se montrent disposés à consulter les sources formelles de soutien (psychologue, sexologue, médecin) en cas de difficultés, une majorité des adolescent.es et des jeunes adultes ne sollicitent pas ce type de ressources. Ils-elles se tournent davantage vers leurs proches, comme leurs ami.es et les membres de leur famille. Aussi, les garçons sont moins portés que les filles à solliciter de l'aide.

Les **facilitants à la recherche d'aide** qui ont été identifiés ciblent le fait d'entretenir une relation d'égalité, de proximité et d'avoir la perception de pouvoir compter sur quelqu'un qui a déjà vécu une situation similaire.

Quant aux **barrières**, certains jeunes identifient le fait de ne pas connaître les ressources d'aide formelles. Ils-elles ne sont pas confortables à l'idée de parler à un tiers inconnu ou considèrent que leurs problèmes ne sont pas assez graves pour solliciter de l'aide auprès d'un.e professionnel.le.

En ce qui a trait aux **enjeux spécifiques relatifs aux violences sexuelles** par un.e partenaire amoureux.se, on observe que les garçons victimes sont moins portés à initier une démarche d'aide auprès d'une ressource formelle et de leur famille, comparativement aux jeunes non-victimes. De plus, le fait de considérer que les violences sexuelles ne doivent pas être dévoilées puisque c'est quelque chose de privé, la crainte d'être jugé.e, les difficultés à reconnaître cette forme de violence en contexte de relations amoureuses et les impacts associés, semblent représenter des entraves à la recherche d'aide.

Implications pratiques

Les ami.es et la famille constituent les principales sources de soutien lorsque les jeunes éprouvent des difficultés dans leurs relations amoureuses. Ces personnes jouent un rôle clé dans l'accueil du dévoilement et peuvent faciliter l'accès aux ressources d'aide. Toutefois, des actions de sensibilisation ciblant les pairs mériteraient d'être mises en place pour les outiller à recevoir un dévoilement et les accompagner en cas de difficultés.

Compte tenu que les violences sexuelles dans les relations amoureuses s'avèrent difficiles à reconnaître par les jeunes, des initiatives de sensibilisation aux différentes formes sexuelles de violence et à leurs manifestations s'avèrent indispensables.

À la lumière de ces résultats, il semble pertinent de mettre en place des campagnes de promotion identifiant les services offerts aux adolescent.es et jeunes adultes et valorisant la recherche d'aide, notamment auprès des garçons. Des approches contemporaines, telles que les applications mobiles, les campagnes socionumériques et les interventions en ligne seraient une avenue à privilégier pour rejoindre les jeunes.

Le Laboratoire d'études sur la violence et la sexualité de l'Université du Québec à Montréal a conçu, avec la collaboration de plus de 30 jeunes, des capsules vidéos mettant en scènes des adolescent.es. Elles abordent les manifestations de la violence sexuelles, les mythes entretenus par les jeunes par rapport à la sexualité, la recherche d'aide et le rôle des pairs. Les vidéos sont disponibles sur le compte YouTube du Laboratoire violence et sexualité.

Lien pour accéder à la chaîne YouTube :

https://www.youtube.com/channel/UCAM_LLXi0WkckMKqrjAFUtA



Remerciements

Les auteures tiennent à remercier les jeunes qui ont participé au projet de recherche, les organismes communautaires et les écoles ayant soutenu le recrutement. Nous tenons à souligner l'implication des étudiant.es et du personnel de recherche du Laboratoire d'études sur la violence et la sexualité. Ce projet a été possible grâce au financement du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH 435-2013-1683), octroyé à Madame Mylène Fernet.

Pour plus d'informations

Mylène Fernet, Ph. D., professeure titulaire
Département de sexologie, Université du Québec à Montréal
Courriel : fernet.mylene@uqam.ca

Référence de l'article original

Fernet, M., Hébert, M., Couture, S., & Brodeur, G. (2019). Meeting the needs of adolescent and emerging adult victims of sexual violence in their romantic relationships: a mixed methods study exploring barriers to help-seeking. *Child abuse & neglect*, 91, 41-51.

Référence de la capsule

Fernet, M., Hébert, M., Couture, S., & Brodeur, G.. (2020, Mai). Capsule #30 : **Intervenir auprès d'adolescent.es et d'adultes émergents victimes de violences sexuelles dans leurs relations amoureuses : une étude mixte explorant les obstacles et les facilitateurs à la recherche d'aide.** Équipe de recherche FRQ-SC – Violence sexuelle et santé (ÉVISSA), Université du Québec à Montréal.

Avec la collaboration de Renée Séguin, professionnelles de recherche.

